



SIDE(S)

mécaniques du présent

Installation interactive et performances musique et danse

Conception & musique : Alexandre Lévy

Chorégraphie : Pedro Pauwels

Images : Élisabeth Prouvost

SIDE(S), *mécanique du présent* interroge le présent comme un phénomène de mouvements perpétuels de l'existant.

Comment du passé surgit le présent ?

Quelles en sont les traces ?

Y-a-t-il des mécaniques cachées du présent ?

Une production aKousthéa et Cie Pedro Pauwels

avec : Pedro Pauwels et Patrick Entât, danse.

Alexandre Lévy, Orgue.

Une co-production aKousthéa, Compagnie Pedro Pauwels, GRAME (CNCM), La Muse en Circuit (CNCM), Le Cube Issy les Moulineaux, Le Métaphone – Oignies, La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne la Vallée, Le Centre des Arts – Enghien, Les Orgues Didier Guiraud.

Direction artistique : Alexandre Lévy, RIM : Max Bruckert.

Conception technique : Angélique Verbeck, Lumières : Évelyne Rubert, Régie : Patrick Chazal.

SIDE(S) - *mécaniques du présent*

1 - PRÉSENTATION



Une partition pour dire la disparition et l'apparition n'est pas celle de l'annihilation, c'est celle de l'éclipse, de l'oubli, du déplacement, éventuellement de la réduction ou de la transformation. L'apparition et la disparition de l'instant est avant tout affaire de mouvement ou de déplacement : les choses disparaissent parce qu'elles sont passées dans une autre dimension, parce qu'elles ne coïncident plus dans l'espace, ou parce qu'elles sont cachées; elles n'en continuent pas moins d'exister, dans une autre dimension, dans une autre réalité.

Écrire le présent, c'est d'abord écrire un vocabulaire du mouvement, des méandres des possibilités, des conditions d'apparition, de disparition, des errances du destin, où seul le geste révèle l'existence du moment : c'est écrire les mécaniques du présent.

SIDE(S) : comme une manière de définir le vivant.

Une œuvre collaborative

L'œuvre photographique d'Élisabeth Prouvost a été le point de départ du projet. Elle donne à voir des corps naissants et enchevêtrés dans une dimension intemporelle où plusieurs réalités du passé surgissent ensembles comme jetées à nos regards.

Pedro Pauwels a apporté une pensée du geste. La danse est ici dans la qualité et la manière dont le corps s'affranchit de l'espace et de l'apesanteur pour faire voir ce qui le fait mouvoir : le souffle, l'énergie, les changements d'équilibre, les différentes qualités de poids. Naissance du mouvement, apparitions du geste, disparitions des corps.

SIDE(S) se décline en deux temps : une installation interactive et des performances musique et danse. Les deux temps correspondent à la partition réelle et à la partition virtuelle.

Les performances

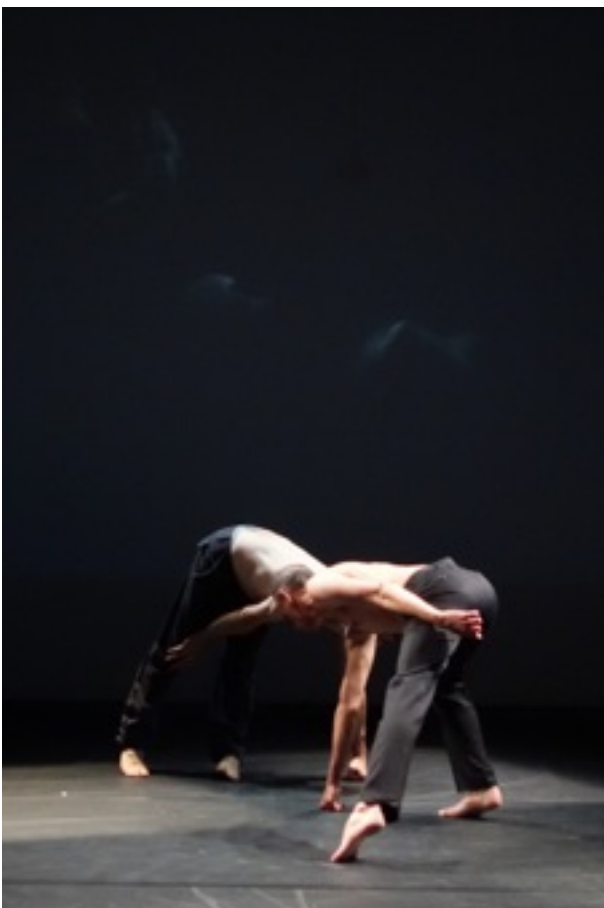
Quatre performances seront données dans l'espace interactif par deux danseurs et un musicien. Chaque performance dure environ 10 minutes. Les danseurs évoluent dans l'espace interactif et interagissent avec lui. La musique électroacoustique, les images et la lumière sont pilotées par les danseurs.

L'installation interactive

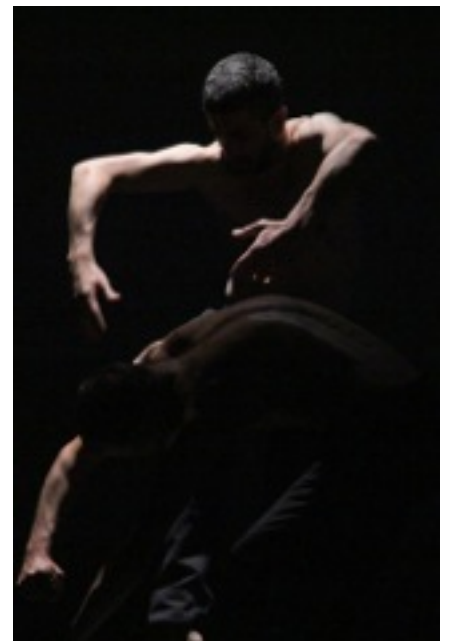
Le public est invité dans le dispositif. Les danseurs et le musicien ont laissé une trace à la fois sonore et visuelle que le public redécouvre dans une autre dimension, comme une trace laissée dans l'espace.



« **Radeau de la Dévoration** », une des œuvres d'Élisabeth Prouvost utilisée dans le projet SIDE(S) .

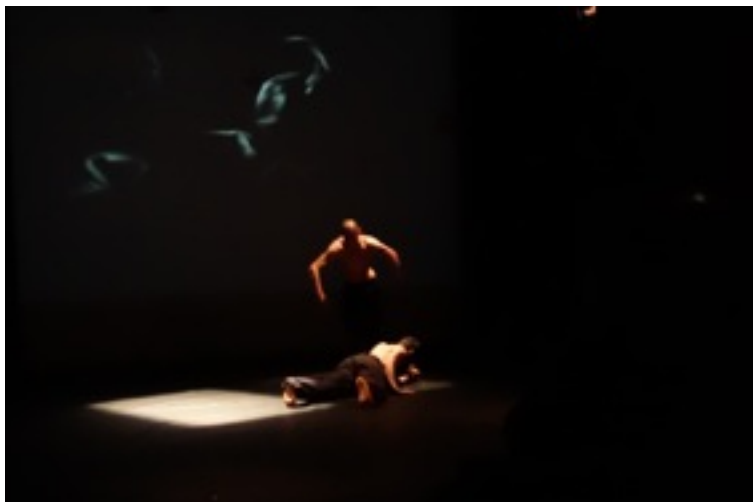


Les danseurs révèlent les images d'Élisabeth Prouvost :
apparition et disparition des corps, jeu en direct de l'orgue MIDI et de la musique électroacoustique.



SIDE(S) - *mécaniques du présent*

2 - LES PERFORMANCES, L'INSTALLATION



La partition réelle : les performances. Une partition réelle pour les performances où l'orgue midi dialogue avec l'électroacoustique. Les danseurs jouent de l'apparition et de la disparition de leur corps avec la lumière et l'apparition des images dans le miroir sans teint. Cette partition se prolonge dans le dispositif dans une autre dimension temporelle : celle de l'installation.



La partition virtuelle : l'installation.

Le public fait apparaître les images d'Élisabeth Prouvost dans le miroir sans teint, les motifs de l'orgue MIDI sont joués dans un ordre grandissant, la musique électroacoustique agit comme une matrice révélée par l'énergie des corps. Le dispositif est un miroir à traverser où le public se confond avec l'apparition d'images, jouant ainsi sur la disparition et l'apparition de leur propre corps.

Les différentes versions.

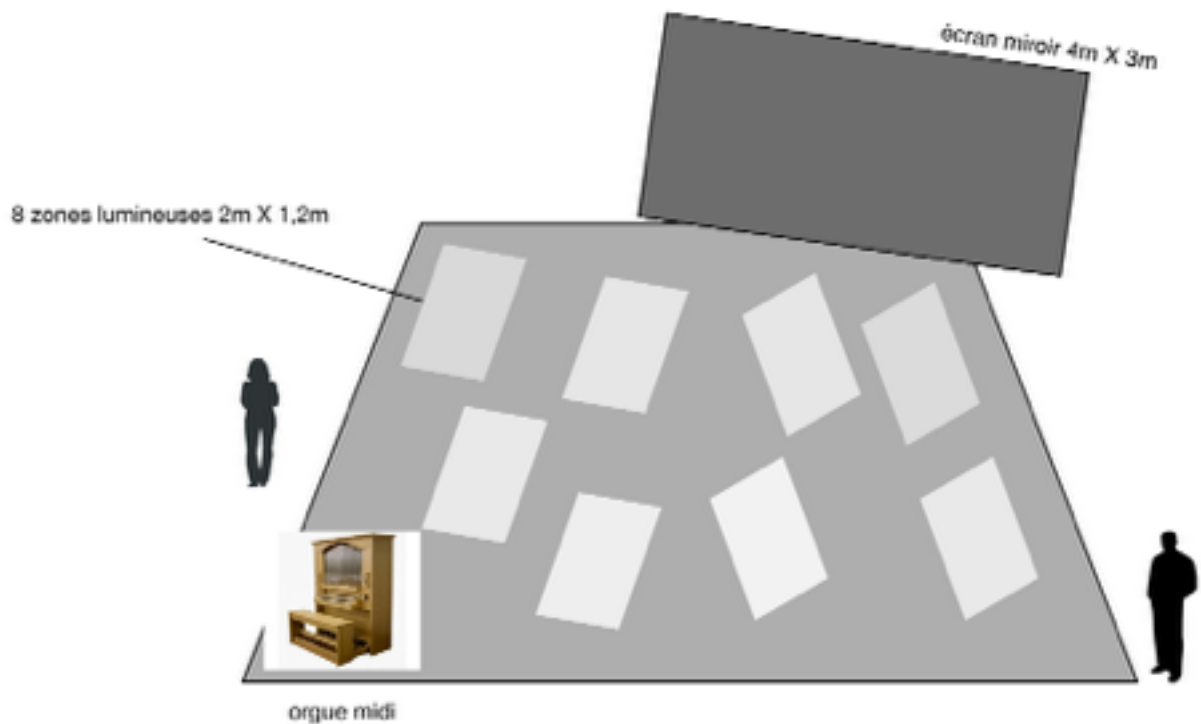
Selon le cadre d'accueil du projet, l'installation et la performance peuvent alterner lors d'une soirée ou d'une journée. La performance peut être aussi prévue comme une première partie, puis vient le temps de l'installation.

Une version en extérieur est proposée, en projetant les images directement sur les bâtiments.

Des performances participatives sont proposées dans la version en extérieur.

SIDE(S) - *mécaniques du présent*

3 - LE DISPOSITIF



Plateau : ouverture 6 mètres profondeur 7 mètres maxi

Le Dispositif interactif en intérieur, état 1

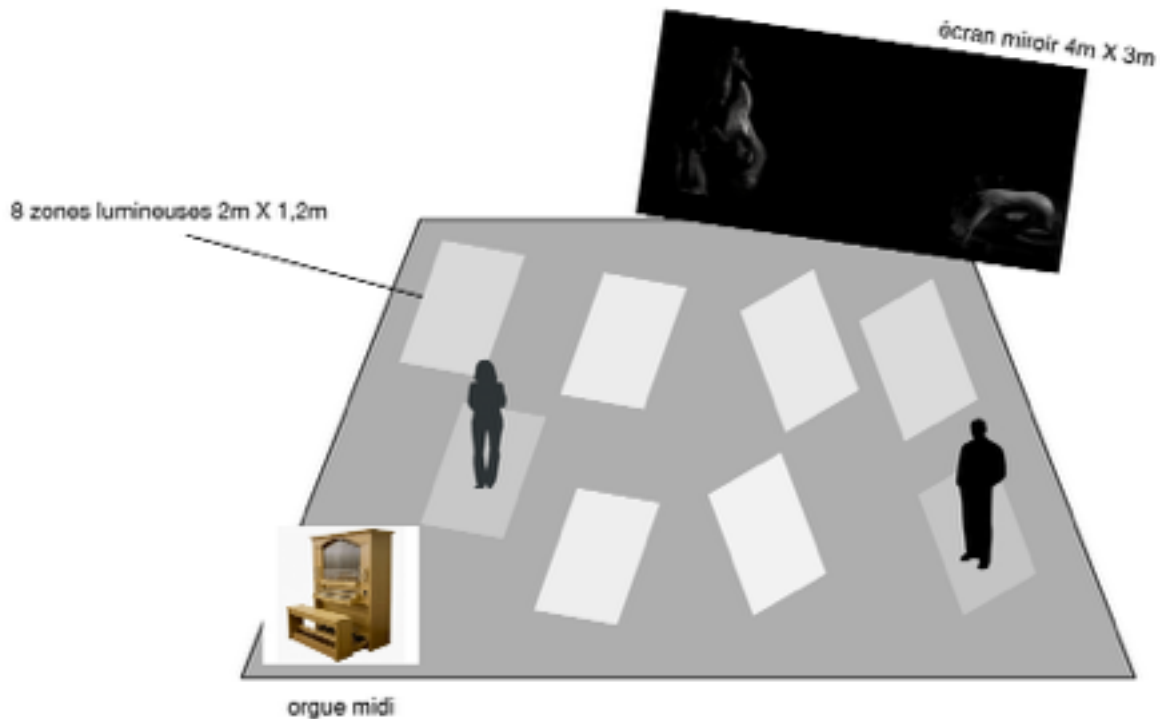
L'installation sera conçue comme un miroir de transfiguration dans lequel le public pourra se voir dans un espace qui lui apparaîtra comme habité.

L'installation sera rythmée par une respiration sonore et lumineuse que le public transformera par sa présence. Un miroir sans teint fera face à un orgue positif.

Un halo de lumière l'entoure doucement. Une respiration sonore est rythmée par l'orgue dont le moteur s'allume et s'éteint, faisant apparaître des spectres sonores. L'espace est plongé dans une pénombre tachée de huit halos lumineux qui respirent ensemble.

Au sol, un tapis sensitif détecte la présence du public. Suspended au dessus dans le noir, des capteurs de présence « écoutent » l'activité du public.

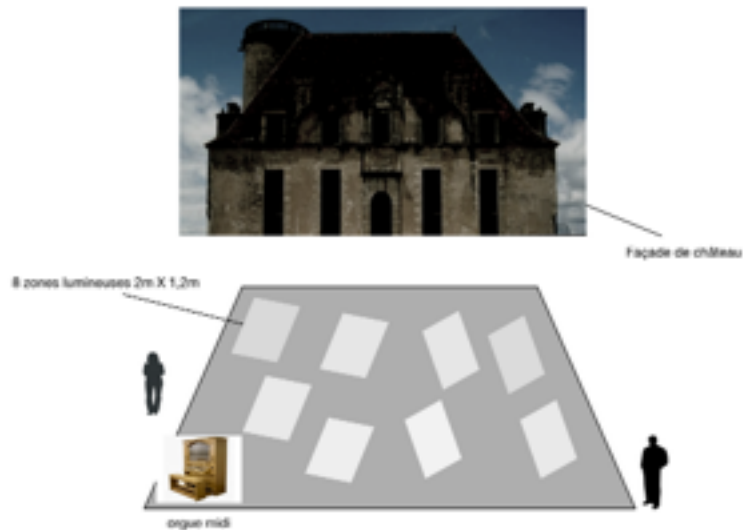
Orgue MIDI : Le clavier et le moteur de l'orgue midi sont actionnés ensemble, créant ainsi un balancement rythmique, une unité de temps : celle d'une respiration, point de départ de l'apparition du vivant.



Plateau : ouverture 6 mètres profondeur 7 mètres maxi

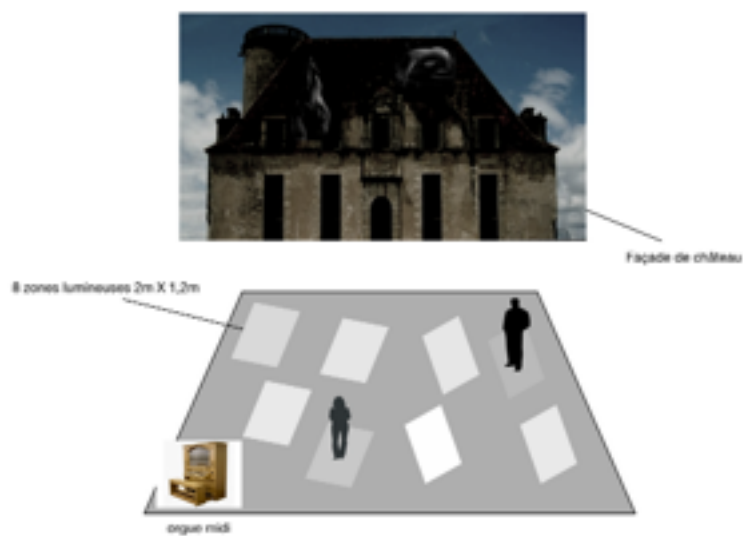
Le dispositif interactif en intérieur, état 2.

Le public entre dans le dispositif et se reflète dans le miroir sans teint, particulièrement s'il se place dans un halo de lumière. S'il reste assez longtemps au même endroit, la lumière descend et fait doucement apparaître les images projetées derrière le miroir. C'est le moment de la bascule : les réalités se mêlent. Les corpus de la partition virtuelle sont révélés par l'activité du public. **Les images** : chaque zone du dispositif déclenche une partie du tableau, dont le mode d'apparition est conduit par la partition virtuelle, état par état. À chaque zone du tapis sensitif correspond une zone d'apparition d'image. La lumière et l'apparition des images sont synchronisés, afin de jouer sur l'apparition du reflet du public, sa disparition dans le miroir et l'apparition des images. **La musique** : L'orgue est directement piloté par le public, c'est à dire que si le public est présent et actif, l'orgue pioche dans le corpus de séquences MIDI, suivant la progression de la partition virtuelle. incluant aussi l'allumage et l'extinction du moteur. Les matières sonores de l'électroacoustique sont révélées par la présence du public sur le tapis sensitif, et aussi par l'activité corporelle de celui-ci, dont l'énergie est captée et sert ainsi à diffusion dynamique, dans l'espace de la partition électroacoustique. Ces différentes parties de la partition virtuelles ne sont pas forcément synchronisées, chaque corpus est respecté, suivant l'activité détectée. Ainsi, tant que le public n'a pas ouvert chaque espace interactif, ceux-ci continuent leur progression temporelle, de manière silencieuse.



Le dispositif interactif en extérieur, état 1

Le dispositif fait face à un bâtiment. Les huit points chauds sont matérialisés par huit tâches lumineuses. Ces tâches lumineuses correspondent à la forme du bâtiment et à un mapping vidéo. Un rythme de respirations lentes se perçoit grâce à une captation de souffle d'orgue diffusée autour du public en même temps que les tâches lumineuses.



Le dispositif interactif en extérieur, état 2

Le public reste dans les tâches lumineuses. La partition virtuelle des images est projetée directement sur le bâtiment. La partition sonore est diffusée autour du public avec un système de diffusion multipoint, adapté au lieu.



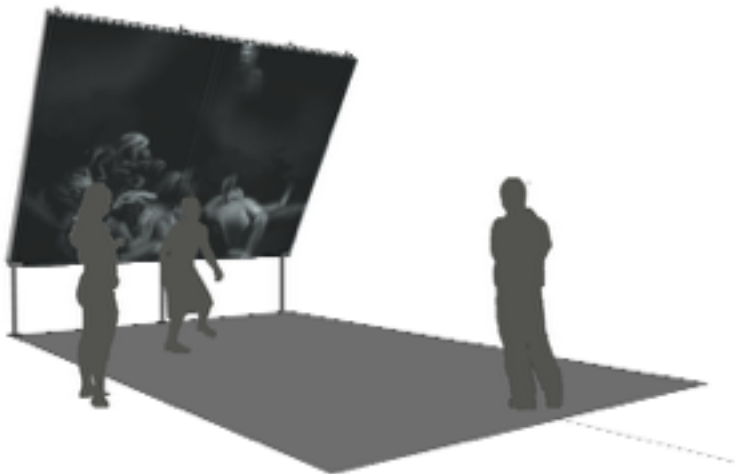
SIDE(S), le public dans le dispositif.

En mode installation, le public interagit avec l'apparition et la disparition de la partition virtuelle. L'orgue MIDI et l'électroacoustique suivent leur progression que seul l'activité du public révèle par sa présence. La bascule en la lumière et la projection des images derrière l'écran miroir propose un jeu d'apparition et de disparition.

L'écran-miroir.

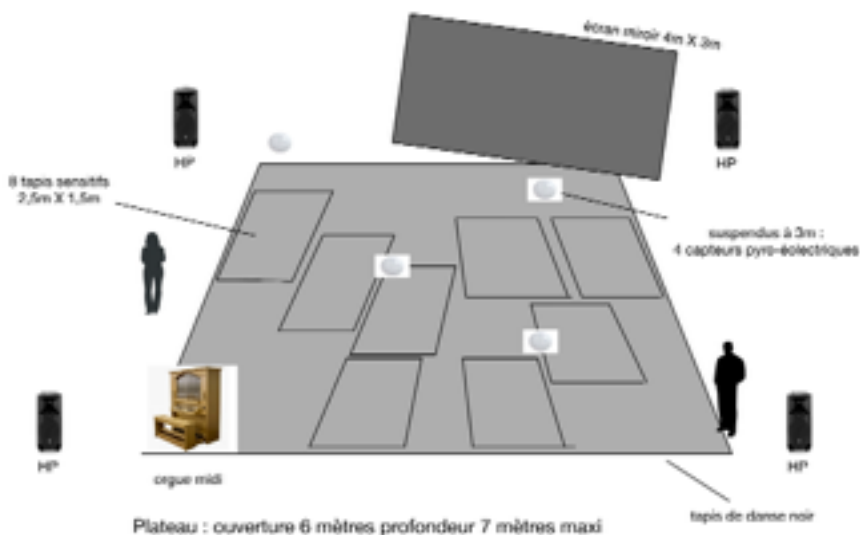
Le public se reflète dans l'écran miroir et fait apparaître les images d'Élisabeth Prouvost.

Le reflet et les images se mêlent.



SIDE(S) - *mécaniques du présent*

4 - LE DISPOSITIF TECHNIQUE



Huit haut-parleurs entourent le dispositif. Ils diffusent la musique électroacoustique révélée par le public.

Le sol est recouvert d'un tapis de danse dont chaque zone est quadrillée par un tapis sensible. Dès qu'une personne se place dessus, le tapis le détecte.

Au dessus, des capteurs thermiques confirment la présence du public et son activité.

À partir d'un certain seuil, l'ordre est donné successivement de faire basculer la lumière, de mettre en jeu la partition virtuelle.

Les capteurs thermiques, suspendus à 3 mètres du sol, détectent l'intensité du mouvement des corps. L'orgue MIDI est piloté directement par l'activité du public. Au fur et à mesure du déroulement de la partition virtuelle, l'orgue pioche au hasard dans un réservoir de motifs, agrégats, et éteint et allume successivement le moteur.

L'écran miroir est constitué de deux faces :

Une face, visible du public, est un miroir sans teint tendu sur un cadre en aluminium.

Une face, derrière le miroir, est un écran de rétroprojection classique, gris anthracite, tendu sur un cadre en aluminium.

Les dimensions de l'écran miroir sont : 4 mètres de large, 3 mètres de haut.

L'écran est accroché à 1 mètre du sol et incliné à environ 25°.

La projection des images est assurée par deux vidéo-projecteurs grand angle, assemblés pour plus de luminosité et assurant ainsi un recul maximum de 1,8 mètre, derrière l'écran.

SIDE(S) - mécaniques du présent

5 - LA PRODUCTION

aKousthéa : producteur délégué. Création du dispositif interactif et vidéo / miroir sans teint, conception et ingénierie. Association PePau/Cie Pedro Pauwels, co-producteur : Création chorégraphique. GRAME : réalisation de l'interactivité et co-producteur. Programmation à la Biennale Musiques en scènes 2016.

La Muse en Circuit : enregistrement pour la partie électroacoustique et mixage en studio et co-producteur. Programmation lors de la saison de La Muse 15/16. Le CUBE : test du dispositif. Accueil en résidence des répétitions musicales, co-producteur. Programmation lors de la saison du Cube saison 15/16. Le Métaphone, accueil en résidence pour la partie en extérieur et co-producteur. Orgues Didier Guiraud : Mise à disposition de l'orgue midi pour la production. CIDMA : mise à disposition de matériel informatique et son pour la création.

Direction artistique : Alexandre Lévy

Direction chorégraphique : Pedro Pauwels

Plateau : deux danseurs, un musicien, un technicien.

Le planning de production :

Octobre 2014 : résidence d'essai au Cube.

Automne hiver 2014 : écriture de la partition et vidéo

correspondante Janvier / février 2015 : enregistrement au studio de La Muse en Circuit.

Mars / avril 2015 : composition de la musique électroacoustique destinée à la partition virtuelle. Résidence Au Centre des Arts – Enghien. Mai/juin 2015 : résidence à GRAME pour la mise au point de l'interactivité

8 au 12 juin 2015 : résidence au Cube pour la réalisation de l'installation en intérieur.

Sortie de résidence

le 12 juin. Été 2015 : tests et mise en situation de l'installation en extérieur Le Métaphone.

Janvier 2016 : Résidence de création – La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne la Vallée.

Création et diffusion :

12 Décembre 2016 : création de la version en extérieur, avec la participation du Ballet du Nord. Le Métaphone – Oignies.

Mars 2016 : création Complète à la Biennale Musiques en Scène – GRAME 2016.

Diffusion 2016 : La Muse en Circuit (Alfortville), L'Heure Bleue (Saint Martin d'Hères), Le Grand Angle (Voiron), Le Métaphone (Oignies), Les Sept Collines (Tulle), Le Cube Issy Les Moulineaux,

SIDE(S) - mécaniques du présent

6 - LES ACTEURS DU PROJET

Alexandre Lévy, musique et direction artistique.

Alexandre Lévy fait ses études au CNSM de Paris où il obtient cinq premiers prix. Il y travaille avec Édith Lejet et Michèle Reverdy. Il étudie la composition et la musique électroacoustique avec Michel Zbar au CRR de Boulogne.

Pensant que la création musicale est un moyen pour une meilleure connaissance de soi et pour une meilleure écoute de l'autre, Alexandre Lévy tisse un lien ténu entre création musicale et transmission, invention et interaction. Axes forts de son travail, il associe le public dans ses créations, mêlant ainsi l'acte de partage à celui de faire œuvre.

C'est tout naturellement qu'Alexandre Lévy construit un univers musical ouvert aux formes nouvelles, œuvres mixtes, pièces vocales, instrumentales et ouvrages scéniques dont plusieurs opéras. Il étend son champ d'écriture aux formes électro-acoustiques et interactives. En s'associant à des artistes d'autres horizons (Sophie Lecomte, Pedro Pauwels, Élisabeth Prouvost...) il crée des œuvres *In Situ*, incluant la dimension architecturale et patrimoniale à son travail.

Il tisse ainsi un troisième lien entre création musicale et public : avec les lieux de vie, la ville, le jardin, il propose une écoute poétique des lieux journaliers par une projection d'un univers musical dont il est inspiré.

Ses œuvres jouissent d'une diffusion officielle dans les institutions de musique contemporaine : aux Multiphonies du GRM, au festival Musiques en scène du GRAME (Lyon), aux Rencontres Internationales de musique contemporaine de Cergy, au festival de Musique Contemporaine d'Enghien, à l'Académie Ravel de Saint Jean de Luz, au Concours International de Mélodie de Toulouse...

Mais aussi ses propositions artistiques à la croisée des chemins l'amènent à être invité dans des lieux interdisciplinaires, où les publics de différents horizons se mêlent : au Domaine Régional de Chaumont sur Loire, au Musée Gadagne à Lyon, au Métaphone à Hénin-Carvin, à la Fondation La Borie du Limousin, au Parc Floral de Paris...

Son parcours lui fait croiser la création théâtrale à destination du jeune public, lui permettant ainsi de s'essayer à des dispositifs interactifs pour la petite enfance.

Il réalise des musiques de scène pour la compagnie AMK de 2008 à 2014. Ces créations ont pu bénéficier de diffusions internationales, souvent à partir du festival théâtral du Val-d'Oise : Scène Nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, Festival de Rotterdam, Théâtre de Salzburg, Festival Européen Acta...

Ses projets ont pu voir le jour lors de résidences de création, durant lesquelles il a pu expérimenter auprès du public et dans les lieux de vie ses propositions : à GRAME (CNCM) en 2012, 2013, 2015, à La Muse en Circuit (CNCM) en 2014, au Métaphone (Oignies – Nord) en 2014 et 2015, au CRR de Cergy-Pontoise en 2008 et en 2009, en région Nord-Pas-De-Calais en 2007, La Péniche Opéra en 2006...

Afin de fidéliser une équipe artistique et technique autour de cette spécificité entre création musicale, transmission et lieux de vie, il crée sa propre compagnie : **aKousthéa**, avec laquelle il crée des œuvres transversales telles que *Désordres*, *Jardins de*

sensations, Radeaux, laboratoire vivant de formes musicales étendues à d'autres disciplines artistiques.

Sa compagnie reçoit depuis sa création de nombreux soutiens dont le Ministère de la Culture, Le CNC, le Conseil Général de Seine et Marne, la SACD, la SACEM...

Pedro Pauwels, direction chorégraphique

Né en Belgique, Pedro PAUWELS suit ses premiers cours de danse à l'Ecole Renate Peter de Bruxelles, puis obtient une bourse au Centre Rosella Hightower à Cannes où il suit les cours de classique, de jazz, de moderne, de thérapie et de solfège. Il entre dans le Jeune Ballet International de Cannes, où il travaille un répertoire contemporain. Il y rencontre de grands noms de la danse, tels Dominique BAGOUET, Mathilde MONNIER, Peter GOSS, Viola FARBER, Jean-François DUROURE, Bella LEWITSKY. Engagé dans la Compagnie Karine SAPORTA – CCN de Caen, Il participe en 89 et 90 à plusieurs créations dont « Les Taureaux de Chimène », ainsi qu'aux séquences dansées des films « Prospero's Book » de P. GREENAWAY et « Le Diable au corps » de G. VERGES. Durant la même période, il collabore avec la Compagnie Alain MARTY. Puis, au sein de la Compagnie d'Odile DUBOC – CCN de Belfort, il participe à la création à « La Maison d'Espagne » et à la reprise de « Repères » en 91, à l'élaboration d'une maquette pour l'Opéra de Paris en 92, et à la création de « Projet de la matière » en 93. Par ailleurs, Pedro PAUWELS est régulièrement invité depuis 90 à enseigner dans divers stages nationaux et internationaux au Centre Rosella Hightower de Cannes, au **CND de Paris** et de Lyon, Laval, Chartres, Venise, Séoul... En novembre 90, Pedro PAUWELS crée sa compagnie grâce à l'association PePau, et présente sa première chorégraphie en 91, « L'Insoupçonnée ». L'Année 92 confirme son engagement dans la voie de la création chorégraphique : « A mes côtés », interprétée par sa compagnie, une commande de l'Opéra du Rhin pour « La Khovantchina », « Ecume de rêve », conçue pour le Jeune Ballet International de Cannes. Il chorégraphie également les ballets du « Roméo et Juliette » de GOUNOD monté en ouverture de la saison du nouvel Opéra- Théâtre de Massy. Dès lors, son parcours de chorégraphe devient parallèle à celui de PePau dont il incarne l'élan et la créativité : une à deux créations par an, conception de spectacles événements, diffusion régulière du répertoire (sélection par les Bancs d'Essais Internationaux en 94-95, Iles-de-danse 98, Festival International de Séoul en 98 et 2000), actions de sensibilisation en partenariat avec l'Education Nationale, les ADIAM, les ADDA, les théâtres d'accueil, les municipalités... Il n'hésite pas à créer en collaboration avec d'autres disciplines – théâtre, danse hip-hop, musiques improvisées ou techno – et continue de travailler régulièrement comme interprète ou comme chorégraphe invité, au Jeune Ballet de France au CNSMD de Paris (Junior Ballet), à Tunis, en Martinique. En 2003, et durant trois ans Pedro Pauwels se tourne vers la science et la technologie. En se rapprochant de l'Université de Caen et de son laboratoire, et du Centre Enghien-les Bains, il se lance, à travers le projet du triptyque, Sens, dans l'élaboration d'une écriture chorégraphique et d'un dispositif technique permettant de porter un regard sonore et sensoriel sur la danse. En 2006, la compagnie entame une tournée en Afrique Centrale avec Sens I qui est sélectionné par la commission danse de l'AFAA. En 2007, Pedro Pauwels retournera en Afrique du Nord pour présenter Pliage(s), dans le cadre du festival international du Caire en Egypte et des Rencontres chorégraphiques de Carthage en Tunisie. En 2008 il crée Libellule solo pour la Compagnie Armo, dansé par Jérôme Thomas, ainsi qu'Entre-Mains pour l'Espace 1789 de Saint-Ouen. La Compagnie part également en tournée : au Maroc pour les Instituts Français et à Séoul pour le festival Sidance avec Sens I. En 2009 il crée 24 minutes, duo chorégraphique co-écrit avec Laurence Levasseur. Il écrit son livre : « J'ai fait le beau au bois dormant » récit

autobiographique édité aux éditions du Centre National de la Danse. Cette année marque l'implantation de la compagnie dans la région Limousin.

En 2010 il crée *Sur le Corps du Monde*, pièce co-produite par la Biennale Danse Emoi de Limoges, reprend le solo *Spectre's* pour l'Opéra National de Paris et poursuit son travail pédagogique notamment à Paris et Lyon (Centre National de la Danse), à Séville au Centre de danse Andalou dirigé par Blanca Li, à l'Ecole des Sables à Dakar dirigée par Germaine Acogny ainsi qu'au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Denis-de-la-Réunion. Il travaille également comme interprète pour deux créations, l'une *Laast uns frei fleigen über den garten* pour Stanislaw Wisniewsky et la seconde *Désordre's* pour Alexandre Levy. L'année 2011 est également très riche en projets. En mai il crée *Versus*, pièce chorégraphique pour les danseurs du corps de ballet de l'Opéra de Limoges, d'après les lieder de Schubert adaptés par Bernard Cavanna et interprétés par Pascal Contet. En juillet Pedro Pauwels est invité par le Festival d'Avignon In dans le cadre des Sujets à vif, rencontres coproduites par la SACD et le Festival d'Avignon. Il chorégraphie à cette occasion *Sous les feux...*, pièce pour l'interprète circassien Jörg Müller. En août il est invité par le Festival 1001 Notes en Limousin. Il crée *Une note de danse*, récital dansé pour deux danseurs et une pianiste. Travail autour d'œuvres du répertoire classique et contemporain avec la pianiste Vanessa Wagner. Au cours de la saison 2011-2012, il crée une pièce à l'intention des élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de l'Île-de-la-Réunion. En octobre-novembre 2011 il recrée la pièce *Entre-Mains* pour la Urban Bones Dance Company de Bangkok à la demande du chorégraphe et directeur artistique Philippe Saint-Paul. La recréation de « *Entre-Mains* », projet autour de « *La danse de Miro* » créé pour la compagnie Pedro Pauwels en 2009 entrera au répertoire de cette compagnie. Cette saison sera également marquée par la reprise du projet *Indices Danse à Treignac* (19) dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, la poursuite de la diffusion de *Sous les feux...* (Limoges, Cherbourg), de **Sens I** (Les Treize Arches-Brive), de **Cygn etc...** (Brive, Aurillac, Montréal, tournée Île-de-la-Réunion, Madagascar, Ile Maurice), du projet *La Danse et le Vin* (Saint-Junien, Aurillac), de **Pliage(s)** (Aurillac, Madagascar, Authiou – Festival Chemin des Arts). Une *Carte Blanche* est également prévue à Tunis en mai 2012. Pedro Pauwels poursuit son travail pédagogique avec un fort investissement en région Limousin et des interventions au CRR de l'Île-de-la-Réunion. Pour la saison 2012/2013 Pedro Pauwels relance un projet à auteurs multiples, dont il sera l'interprète. La création *Sors* aura comme point de départ le mythique solo *La Danse de la sorcière* de Mary Wigman, grande pionnière de la danse expressionniste allemande. Ce projet marque la poursuite de la recherche autour de l'interprétation que Pedro Pauwels a initiée avec *Cygn etc...* Quatre chorégraphes sont pressentis pour cette création dont Carlotta Ikeda, Josef Nadj et Robyn Orlin. La création est prévue en mars 2013, dans le cadre de la Biennale du Val-de-Marne. En amont de cette création, un partenariat est d'ores et déjà mis en place avec le Musée du quai Branly de Paris en juin 2012 : trois jours de rencontres autour de *Sors*, avec au programme ateliers, projections, conférences et étapes de travail, programmés dans le cadre de l'exposition nationale « *Les Maîtres du Désordre* ». Un calendrier de diffusion de cette pièce est en cours d'élaboration.

Elizabeth Prouvost, images.

Élisabeth Prouvost est cadreur et directeur de la photographie dans le cinéma. Elle a travaillé, entre autres réalisateurs, avec Robert Kramer, Marc Jolivet, Caroline Huppert, Gérard Vergès, Sabine Preczina (caméra d'or au Festival de Cannes 1992), Jacques Renard, Catherine Corsini, Etienne Périer, Christophe Malavoy... Réalisation d'un court-métrage : *Stella-Plage*, avec Catherine Jacob et Dominique Pinon. 1993.

Elle commence une carrière de photographe en 1993. *"Mon travail photographique est une mise en abîme du corps absous des contraintes sociales, esthétiques ou morales. Durant les « séances » de prise de vues, j'encourage mes modèles à se libérer de tout apprentissage, de toute éducation, à exprimer leur « part maudite ». Je m'intéresse à leur enveloppe de chair. La part des désirs qu'elle exprime: violents, inavouables, voir obscènes en fonction du thème que je souhaite explorer."*

Élisabeth Prouvost a réalisé une œuvre monumentale autour du radeau : radeau de la chair, radeau de l'amour, radeau des enfants perdus...une série de corps en mouvement qui nous lient les uns aux autres comme un lien indéfectible entre individuel et collectif. Ces images nous ramènent à toutes les expériences communes : naître, aimer, enfanter, rêver, mourir...Chairs et mouvements, clairs et obscurs, ces visages pourraient être les nôtres, les miens, ce que nous avons été et ce que nous ne sommes pas encore. Comment ces images ne pourraient-elles pas nous toucher alors que nous semblons découvrir que l'espace mondial est en fait tout petit, que nos frontières s'effacent et que notre destin est plus que jamais commun ? Comment oublier que l'universalisme de notre espèce ne s'arrête qu'à un espace à la dérive dans un univers presque totalement inconnu ? Les images d'Élisabeth Prouvost chantent le commun de notre destinée, les traces de notre passage, les corps agglutinés et aimants, les visages sous-exposés qui nous parlent dans le creux de l'oreille de la personne que nous avons été.

Contacts :

<http://www.akousthea.com>

Direction artistique : Alexandre Lévy 06 64 30 68 84 akousthea@gmail.com

Direction chorégraphique : Pedro Pauwels 06 81 35 74 28 pedropauwels@gmail.com

Contact administratif : Fabrice Boy 06 81 00 56 14 fabriceboy@me.com

aKousthea cie

Asso La grande Ourse Mairie, 2 passage Carter 77600 Bussy Saint Georges